

Rocca di Papa, 20/3/1986

RENAÎTRE

Comme nous le savons, le carême demande à tous les chrétiens de se convertir.

Il nous la demande à nous aussi.

Quelle est la conversion typique que nous, membres du mouvement des Focolari, nous devons toujours être prêts à opérer ?

Il s'agit de « converger » vers Dieu, de nous tourner vers lui ; concrètement, la meilleure manière de le faire est de nous tourner vers le prochain, en le considérant comme le chemin spécifique qui nous mènera vers Dieu.

Nous parlons souvent du prochain et de l'amour que nous lui devons. Et pourtant, chaque fois que cette route s'illumine pour nous, elle nous semble nouvelle.

Cela m'est encore arrivé il y a quelques jours.

J'étais en train de méditer sur les textes de la liturgie du jour et je me suis trouvée devant cette page superbe qui évoque le jugement dernier. Jésus viendra pour nous juger et nous dira : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire [...] » (Mt 25,35).

Ces paroles m'ont frappée comme si je les lisais pour la première fois. Je redécouvrais qu'à l'examen final, Jésus ne me demanderait pas de comptes sur telle ou telle action que je dois pourtant accomplir, mais centrerait tout sur l'amour du prochain.

Comme si j'entamais aujourd'hui mon ascension vers Dieu, je me suis mise alors à aimer tous ceux que je rencontrais durant la journée. Et vraiment, je me suis sentie renaître. J'ai compris que mon âme avait surtout soif d'amour, soif d'aimer ; et qu'elle trouvait sa respiration, sa nourriture et sa vie dans l'amour envers tous. Il est vrai qu'auparavant aussi j'essayais d'accomplir de nombreux actes d'amour. Mais – je m'en rends compte aujourd'hui – ils n'étaient parfois que l'expression d'une spiritualité trop individuelle, entretenue par des pénitences plus ou moins grandes ; et pour nous, qui sommes appelés à l'amour, ce peut-être, malgré notre bonne volonté, l'occasion d'un certain repliement sur nous-mêmes. Dans ce nouvel effort pour aimer tout le monde, je peux faire encore de nombreux actes d'amour, mais ils sont tous dirigés vers le frère, en qui je peux voir et aimer Jésus. C'est là que se trouve la plénitude de la joie.

Nous sommes tous appelés à cette conversion permanente ; nous devons tous expérimenter cette sorte de renaissance, cette plénitude de vie. Nous devons chercher à transformer le plus possible en charité envers le prochain toutes les expressions de notre existence.

Si nous avons à vaquer aux soins de la maison, ne le faisons pas seulement pour des raisons humaines, mais parce que Jésus nous demande de l'aimer, de le vêtir, de le nourrir, de le servir dans nos frères. Avons-nous quelque travail à faire ? C'est un moyen d'apporter notre contribution à Jésus, dans les individus et dans la communauté. Avons-nous à prier ? Faisons-le toujours pour nous et pour les autres, en utilisant ce « nous » que Jésus a enseigné dans le « Notre Père ». Sommes-nous appelés à souffrir ? Offrons notre douleur pour nos frères. Avons-nous quelqu'un à rencontrer ? Que ce soit toujours avec l'intention d'écouter Dieu en lui, de le conseiller, de l'instruire, de le consoler... en un mot, de l'aimer. Devons-nous nous reposer, manger, nous détendre ? Faisons-le avec l'intention de reprendre des forces pour mieux servir le frère.

Faisons tout, en somme, en vue du prochain.

Cette attitude de nous projeter constamment hors de nous-mêmes sera certainement source d'une grande joie (je parlais tout à l'heure de renaissance), et nous fera également éprouver la fatigue de sortir de nous pour vivre l'autre.

À travers elle nous est offerte la possibilité d'aimer Jésus abandonné, en vivant la patience, la

bienveillance, l'humilité, la magnanimité, la pauvreté, la pureté, toutes ces vertus contenues dans la charité.

Nous devons-nous faire saints, mais notre route est celle de l'amour, et même d'un amour radical, à vivre tout d'abord entre nous, pour que l'amour devienne réciproque, puis avec tous. Nous devons renaître par l'amour.

(traduit de l'italien in *Sur les pas du Ressuscité*, Nouvelle Cité Paris, p. 151-153)